

LES ÉDIFICES RELIGIEUX DE L'ANCIEN ALGER.

[(Suite. V. les Nos 35, 37-38, 39, et 43)

CHAPITRE XVII.

MOSQUÉE ECH-CHEMMAÏN, RUE BAB-EL-OUED.

A l'angle des rues Bab-el-Oued et Cléopâtre, contre le pâté de petites constructions que desservait l'impasse du Corbeau, se trouvait une mosquée de second ordre qui était connue en dernier lieu sous la dénomination de *Mesdjed ech-Chemmain* (la mosquée (de la rue) des marchands de bougies), mais qui avait autrefois porté d'autres noms que les renseignements suivants font connaître :

1. Mosquée *ed-Diacin* (مسجد الدياسين) (1) dont est imam Mohammed ben Akdjil (acte de 1036, soit 1626-27);
2. Mosquée connue sous le nom de *Mesdjed ed-Diacin*, contiguë à la zaouïa du *cadi maleki* (Oukfia).
3. *Aloui* (local) sis à *Souk el-Kherrezin* (la rue des savetiers), en face de *Djama ed-Diacin* (Acte de 1153, soit 1740-41).
4. Boutique sise près de la zaouïa du *cadi* et en face d'une mosquée qui est en cet endroit (Acte de 1175, soit 1761-62).
5. Boutique sise près de *Souk el-Belardjia* (rue des fabricants de pantoufles), en face de la porte de la mosquée connue sous le nom de *Mesdjed el-Kedjili* (الكجيلي) (Acte de 1196, soit 1781-82) (2).
6. *Aloui* sis près de *Djama ed-Diacin*, à *Souk el-Kherrazin*, dans le voisinage du palais (Acte de 1197, soit 1782-83).

(1) Ce nom est inconnu aujourd'hui et les Indigènes hésitent même à en donner l'explication. Il paraît probable que ce mot désignait les ouvriers qui travaillaient le *dis*, profession qui n'existe plus aujourd'hui.

(2) Ce surnom de *Kedjili* rappelle *Akdjil*, qui fut le premier imam de cette mosquée, conjecture qui est corroborée par la mention faite ensuite au n° 8 d'un Sidi Mohammed el *Koudjili*. — N. de la R.

7. Boutique sise près de Souk el-Belardjia, vis-à-vis de la porte de la mosquée de Ben Akdjil (ابن افجيل) (Acte de 1201 soit 1786-87).

8. Boutique sise à Souk ech-Chemmain (سوق الشماعين) (la rue des marchands de bougies), et contiguë à la mosquée de Sid Mohammed el-Koudjili (القوجيلي), ex cadi des Maléki, près du tribunal maléki (Acte de 1205, soit 1790-91).

9. Boutique sise en face de Mesdjed ech-Chemmain (Acte de 1240, soit 1824-25).

La dotation de cette mosquée se composait de 10 boutiques, et son revenu était, en 1834, de 57 fr. Le dernier oukil a été le sieur el-Tayeb ben Mohämmed ben Akdjil qui descendait probablement de l'imam qui avait donné son nom à cette mosquée au XI^e siècle de l'hégire.

Cette mosquée, qui reçut le n^o 84 de la rue Bab-el-Oued, fut affectée au service de l'intendance militaire, dès les premiers temps de l'occupation française. Aliénée en 1841, elle a été démolie en 1861, et son emplacement se trouve compris dans la maison portant le n^o 5 de la rue Bab-el-Oued.

Mais avant de nous engager davantage dans la ville, traversons la rue Bab-el-Oued et examinons les édifices qui se trouvaient entre cette grande voie de communication et les hauts quartiers.

CHAPITRE XVIII.

MOSQUÉE DE *Zenket Lellahoum*; OU RUE LALAHOUM.

Au n^o 27 de la rue Lalahoum existait une petite mosquée de second rang, qui s'appelait simplement, du nom du quartier, *Mesdjed zenket Lellahoum*, et sur laquelle je n'ai trouvé aucun renseignement écrit :

Cette mosquée, qui couvrait une superficie de 31 m. 50, fut aliénée, pour cause d'utilité générale, en 1841. Sa dotation se composait de 2 maisons et 6 boutiques, et ses revenus étaient, en 1834, de 109 fr. 80. Son dernier oukil a été le sieur Mohammed ben Moustafa el-Kebabti. Son emplacement est compris dans la maison qui porte actuellement le n^o 2 de l'impasse d'Oronte.

CHAPITRE XIX.

MOSQUÉE DITE *Mesdjed Lichtoun*, RUE LALAHOUM.

Au n° 83 de la rue Lalahoum, se trouvait une petite mosquée appelée, — du nom de l'un de ses imams, sans doute. — *Mesdjed Lichtoun*, — ou *Guechtoun*, — dénomination qui n'est pas arabe et que les Indigènes ne peuvent expliquer.

Je n'ai trouvé, dans les documents, que le seul renseignement ci-après, qui donne à cet édifice un nom inconnu aujourd'hui.

« Mosquée connue sous le nom de la fille de Moudfir (مسجد المعروف بابنته مظفر), sise près de Hammam Ytou, et construite au-dessus d'une école (Oukfia). »

Il me paraît probable que *la fille de Moudfir* a été la fondatrice de cette mosquée.

Abandonné pour cause de vétusté dès les premiers temps de la conquête, cet édifice fut aliéné le 15 juin 1840 pour cause de sûreté publique. Son emplacement, présentant une superficie de 33 m. 20 c., est actuellement compris dans la maison portant le n° 2 de la deuxième impasse de gauche de la rue Lalahoum.

La dotation de cette mosquée se composait de 2 maisons et de 3 boutiques, et ses revenus étaient, en 1834, de 108 fr. Le dernier oukil a été le sieur Mohammed ben Ali, nommé le 8 mars 1837.

CHAPITRE XX.

MOSQUÉE BEN 'OCHBA, RUE DU COMMERCE.

Cette petite mosquée était appelée, en dernier lieu, *mosquée de Ben'Ochba*, du nom, sans doute, de l'un de ses oukils. Je n'ai trouvé, dans les documents, que le seul renseignement ci-après, qui donne à cet édifice une dénomination inconnue de nos jours.

« Mosquée sise à Haret el-Djenan, dans une impasse, près de la mosquée (djama) d'Ali Bitchnin et anciennement connue sous le nom de *Mesdjed Ibn Doudou* (مسجد ابن دودو) (Oukfia).

Cette mosquée avait une dotation de 4 maisons et de 4 bou-

tiques. Ses revenus n'étaient, en 1834, que de 365 fr. 30. Son dernier oukil a été le sieur Ahmed Oulid Cheikh Ali. Elle reçut d'abord le n° 17, et plus tard le n° 15 de la rue du Commerce. Conservée au culte musulman pendant les premières années de la conquête, elle fut abandonnée en 1837, pour cause de vétusté, et aliénée par la voie des enchères publiques, le 6 avril 1840. Son emplacement, qui présentait une contenance superficielle de 83 m. 40 c., se trouve actuellement compris dans la maison formant l'angle des rues des Marseillais et du Commerce, et portant le n° 4 de cette dernière.

DEVOULX, fils.

(A suivre)
